

HANDICAP - Le second centre d'éducation conductive en France a été inauguré vendredi à Bayeux

« La stimulation des enfants est primordiale »

Depuis quelques jours le second centre d'éducation conductive de France a été ouvert à Bayeux, rue de Bellefontaine, sous l'égide de l'association Honorine Lève Toi. Eric Pioger, le père d'Honorine, explique pourquoi cette école a vu le jour.

Qu'est ce qu'un centre d'éducation conductive ?

C'est une petite structure regroupant une éducatrice spécialisée appelée conductrice, six enfants, de 2 à 7 ans, de niveau homogène et six assistants (parents des enfants). La sélection, réalisée par la conductrice, est déterminée selon les capacités cognitives de l'enfant. Le local accessible aux enfants handicapés est équipé avec du matériel professionnel adapté. Le CEC fonctionne suivant le rythme scolaire. Les repas du midi et le goûter sont pris en commun pour favoriser la socialisation et l'esprit de groupe.

A quoi sert-il ?

La stimulation des enfants handicapés est primordiale dès leur plus jeune âge pour accéder à une certaine autonomie et pour éviter les déformations d'un corps qui ne travaille pas. Le centre propose un volume de stimulations et d'apprentissage suivant un rythme scolaire soit 1 400 h par an et par enfant. La conductrice du centre bénéficie de connaissances dans différents domaines : psychologie, kinésithérapie, neurologie, orthophonie, ainsi qu'un niveau de méthodes d'apprentissage. Nous avons le soutien du corps médical qui suit Honorine et

de la Maison départementale des personnes handicapées.

Comment est financée cette école ?

La ville de Bayeux a mis à notre disposition ce local. Nous avons recruté Zsofi, conductrice spécialisée d'origine bulgare et qui travaillait en Floride. Le budget de fonctionnement du centre est de 45 000 € et celui d'équipement du local est de 30 000 € totalement à la charge des parents et de l'association.

L'association prend en charge le budget de fonctionnement du local, son aménagement et son équipement en matériel. Le coût du salaire et les charges sociales de la conductrice seront répartis entre les familles. Les dons et aides versés permettront à l'association d'assurer sa partie de prise en charge et d'alléger celle supportée par les familles. Pour les familles cela coûte 7 000 € par an, c'est un sacrifice pour certaines familles, d'autant plus que l'un des parents est obligé de renoncer à sa vie professionnelle.

Cette école n'est pas re-

connue en France, ce qui implique pour certaines familles de devoir se priver d'une AVS ou de la payer sur leurs propres deniers.

Comment se déroule une journée type ?

Le matin, cela commence par des massages à l'huile de sauge recommandée pour détendre les muscles et les tendons. Ensuite, il y a des exercices sur table, chaque enfant étant accompagné d'un parent. Il y a une récréation à 10 h puis les exercices reprennent mais en position assise.

Jusqu'à 13 h, les exercices

se suivent pour que l'enfant prenne confiance en lui et acquiert de l'autonomie. L'enfant mange alors avec l'aide de la conductrice qui explique à la maman les gestes à faire pour qu'il apprenne à manger seul. L'après-midi, c'est le temps de la sieste d'abord puis reprise des activités vers 15 h mais de façon plus ludique, avec néanmoins une partie académique, les jeux sont faits en commun.

La concentration exigée de la part des enfants nécessite une dépense d'énergie énorme de leur part. La journée se termine à 16 h 30.



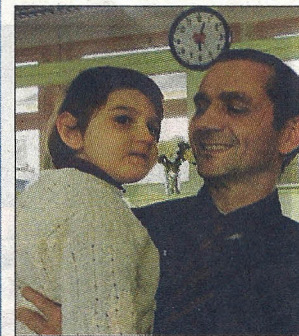
Zsofi est conductrice enseignante diplômée depuis 2009 de l'International Institute Petö de Budapest. Après deux ans d'enseignement en Floride, elle s'est installée à Bayeux avec son époux.



Le père Berthout a béni les lieux lors de l'inauguration, assisté par le diacre Benoit Duchemin.

« Les changements sont très encourageants »

Suivie à l'hôpital Necker, Sarah a presque 5 ans. De



sa maladie, ses parents savent qu'il y a cinq ou six cas comme le sien en France mais guère plus. D'ailleurs, sa pathologie ne porte pas de nom. Avant d'intégrer ce centre, Sarah a été scolarisée à l'école St Joseph à Caen pendant ces deux dernières années avec une assistante de vie scolaire.

« C'est un bonheur de savoir que Sarah a été acceptée dans cette école. C'est

mon épouse qui s'occupe de Sarah, il nous faut une organisation très solide. Nous allons créer, dans les jours qui viennent, une association qui s'appellera « Sarah rayonne » car le centre a un coût très lourd. Mais Sarah a déjà fait des progrès, elle est certes plus fatiguée mais elle a plus la volonté de se tenir debout. Les changements que l'on voit déjà sont très encourageants », confie son papa.